

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

XIV^{me} ANNÉE
1898



1^{er} FÉVRIER
No. 2.

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

Écoutez et pratiquez

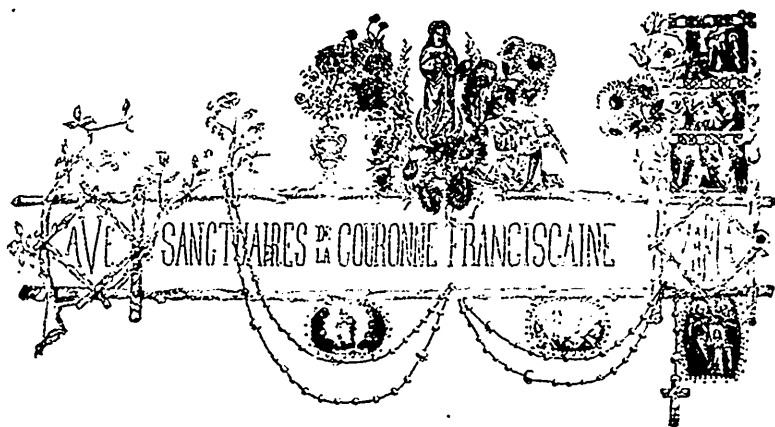


SERVITEURS du Roi céleste, ô vous qui voulez apprendre les mystères et la prudence utile et vertueuse de la doctrine spirituelle, ouvrez les oreilles de l'intelligence, recevez avec un ardent désir, conservez avec zèle dans votre mémoire le précieux trésor des doctrines, enseignements et précautions spirituelles que je vais vous exposer. Par eux, vous serez illuminés et redressés dans les voies de la vie spirituelle : vous serez préservés des attaques malignes et subtiles de vos ennemis spirituels et corporels ; et avec une humble audace vous naviguerez en sûreté sur cette mer orageuse de la vie présente jusqu'à ce que vous arriviez au port tant souhaité de votre salut.

Ainsi, mon fils, comprenez et retenez bien ce que je vais vous dire. Si vous voulez bien voir, arrachez-vous les yeux et soyez aveugle ; si vous voulez bien entendre, soyez sourd ; si vous voulez bien parler, soyez muet ; pour bien marcher, ne bougez pas et marchez par la pensée ; pour bien agir, coupez-vous les mains et agissez par le cœur ; pour bien aimer, laissez-vous vous-même ; si vous voulez bien vivre, mortifiez-vous ; pour bien gagner et devenir riche, perdez et soyez pauvre ; si vous voulez jouir et être en repos, affligez-vous, soyez toujours craintif et méfiez-vous de vous-même ; pour être exalté et obtenir de grands honneurs, humiliez-vous et méprisez-vous ; si vous voulez qu'on ait une grande opinion de vous, méprisez-vous vous-même, inclinez-vous devant ceux qui vous méprisent et vous insultent ; si vous voulez recevoir toujours du bien, supportez toujours le mal ; si vous voulez être béni, souhaitez que tout le monde vous maudisse et médise de vous ; et si vous voulez obtenir la vraie tranquillité éternelle, fatiguez-vous et souhaitez toute sorte d'afflictions temporelles. Oh ! quelle grande science que de savoir faire et pratiquer toutes ces choses ! Mais comme elles sont grandes et sublimes, Dieu ne les accorde qu'à peu de personnes. Cependant, qui approfondirait toutes ces choses et les mettrait en pratique, n'aurait besoin d'aller ni à Bologne ni à Paris pour y apprendre d'autre théologie. Celui qui vivrait mille ans, sans avoir autre chose à faire qu'à travailler intérieurement à la purification et à la sanctification de son esprit et de son âme, serait encore suffisamment occupé.

L'homme ne devrait vouloir, voir, entendre et dire que ce qui est utile à son âme. Celui qui ne se connaît pas ne saurait être connu. C'est pourquoi malheur à nous si, quand nous recevons les dons et les grâces du Seigneur, nous ne savons pas les reconnaître. Mais malheur encore plus à ceux qui non-seulement ne les reçoivent pas, mais ne se soucient nullement de les acquérir ni de les posséder. L'homme est fait à l'image de Dieu, et il change comme il veut ; mais le bon Dieu, lui, ne change jamais.





Quatrième Allégresse de Marie : L'adoration des Mages.



ALLER à Jésus promptement et infatigablement, partout où il se révèle à nous par l'étoile de la foi, triompher des tentations, donner et se sacrifier d'un cœur joyeux : telle est la royale vocation ici-bas de la charité séraphique.

Où est-il Jésus, le Roi qui attend nos hommages ? Disons plutôt, où n'est-il pas ? Mais il se cache, il faut le découvrir. La lampe du sanctuaire l'indique au pieux visiteur de l'Eucharistie. L'intimité de la communion nous le livre en nous livrant à lui aussi souvent que nous approchons de la sainte Table. Mendiant d'amour, il ne cesse, par la grâce actuelle, de frapper à la porte de notre cœur. Racine féconde, il est la cause de la vie de notre âme par la grâce sanctifiante, il est la vitalité de notre progrès spirituel.

Mais entre lui et nous, que d'obstacles à franchir ! Il faut se livrer aux lumières de l'étoile de la foi, il faut les attendre quand elles se voilent parmi les ténèbres de l'épreuve. Il faut verser la sueur de notre front pour manger le pain eucharistique. Il faut nous renoncer, prendre notre croix et suivre Jésus sur le

chemin du Calvaire. C'est là parmi les épines, à la trace de son sang, qu'il nous désigne le rendez-vous. Debout, fils de S. François, ne nous attardons pas chez l'Hérode de la sensualité, du luxe et du respect humain. Hâtons-nous, Jésus est le seul Dieu qui puisse réjouir notre jeunesse.

L'amour est jeune toujours et il chante, quand il a Dieu pour objet. S. François chantait dans son cœur tout transpercé qu'il fût. Il chantait, et aux pieds du Dieu qui était son tout, sa pauvreté séraphique, déposait l'or royal. Il chantait, et, comme un encens, l'esprit d'oraison embaumait sa vie. Il chantait et, comme les larmes de la myrrhe, le sang de la stigmatisation perlait de ses blessures. Adorons, donnons et chantons pour Dieu : Voilà le mot de la vie séraphique. Donner ses biens est beaucoup, se donner soi-même jusqu'au sacrifice douloureux du moi, et sourire à cette douleur : voilà ce qui gagne le Cœur de Dieu. Saluons les épreuves providentielles, les fatigues, les maladies, par la prière qui chasse le murmure, le blasphème, l'égoïsme et la tristesse. Le *fiat* généreux d'ici-bas nous préparera le *magnificat* du ciel.



ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS

Les obligations du Tiers-Ordre

LA VISITE (*Suite*)

LE Visiteur ne se contente pas de demander : “ Avez-vous dit votre office, porté le saint habit, assisté à la messe, aux réunions de la Fraternité, etc., etc. ” Dans chaque Tertiaire qui se présente à lui, il voit une âme que Dieu aime et qui aime Dieu, qui peut avoir des misères ou des travers, mais qui, avec de salutaires avis, peut se défaire peu à peu de la rouille humaine et devenir or pur. Le Visiteur enseigne au Tertiaire comment il peut faire oraison, sans allonger d'une minute la part qu'il donne à ses exercices religieux. Il lui enseigne la manière pratique de combattre son défaut dominant. Il lui signale en quoi et comment il doit pratiquer la vertu de pauvreté et de détachement qui est, avec la charité, la marque distinctive des enfants du Père séraphique et stigmatisé. Il lui fait comprendre que pour pratiquer la pénitence il n'a le plus souvent qu'à dire *fiat, fiat*, dans l'accomplissement de son devoir, dans l'acceptation des croix et des responsabilités qu'il n'a pas cherchées et qui se présentent : *fiat* dans le support des caractères, *fiat* dans l'immolation du travail quotidien. Il lui dit en même temps par quels grains de mortification discrète il peut et doit assaisonner l'offrande de sa vie à Dieu, dans les circonstances de santé, d'occupations et de situation où il se trouve.

Tout cela se disant dans la visite, dans les cinq ou dix minutes, ou plus ou moins, que chaque Tertiaire met à faire son rendement de compte, a une action ou plutôt une prise sur l'âme, appréciée par Dieu seul et ses anges. Oui, vraiment, la visite est un levier très puissant qui soulève vers Dieu et la perfection la pauvre femme comme la grande dame, l'ouvrier, l'homme du peuple comme l'homme élevé et instruit ; et quand la visite est faite régulièrement chaque année, quand cette direction populaire de spiritualité sérieuse, pratique et forte, est appliquée à une multitude d'âmes, ces âmes deviennent peu à peu foyers de vie surnaturelle sans alliage, et ce qu'elles peuvent pour le salut des leurs, l'édification du monde, la compensation et la réparation qu'attend le Cœur de Jésus, Dieu seul le connaît.

La Constitution ajoute : “ Si le Visiteur rappelle un membre

à son devoir par voie de monition ou d'injonction, ou bien s'il lui inflige une peine salutaire, le coupable devra se soumettre avec modestie et ne pas refuser la pénitence. ”

Un saint religieux vit une nuit un diable qui rôdait dans son monastère. Il lui enjoignit de lui dire, au nom de Dieu, ce qu'il faisait ainsi dans les divers endroits du couvent. Le religieux et le diable allèrent partout ; arrivés à l'église, le diable dit : “ Ici je fais commettre telle et telle faute. ” Le réfectoire, le lieu de récréation, la bibliothèque, le dortoir, les divers offices suggérèrent de semblables révélations. Mais, arrivés à la salle du chapitre, (lieu régulier où tous les religieux s'accusent publiquement de leurs transgressions et reçoivent du supérieur la pénitence convenable), le diable poussa un profond soupir en s'écriant : “ Ici, hélas ! je perds tout ce que je gagne ailleurs ; ” et, en disant cela, il disparut.

Chers Tertiaires, qui que vous soyez, directeurs, discrets, ou simples membres de fraternité, acceptez les observations et les corrections du Père Visiteur. Acceptez-les avec une grande simplicité de foi, alors même qu'il vous semblerait que la mesure et la justesse n'en sont point parfaites. La visite est pour vous la salle du chapitre. Là, une humiliation méritée est une réparation nécessaire, et l'humiliation qui n'est pas méritée est la réparation de tant de fautes publiques ou secrètes que vous avez commises et qui sont demeurées sans châtiment.

Rappelez-vous toute l'importance que l'Église, que le Souverain Pontife, que saint François lui-même attachent à la visite, puisqu'ils vous font dire expressément dans l'acte de profession qu'ils ont rédigé : “ Je promets de satisfaire, selon la volonté du visiteur, pour les transgressions que je commettrai contre cette Règle. ” Regardez la visite comme la grâce la plus importante du Tiers-Ordre, et regardez le Tiers-Ordre comme l'arche de salut où Jésus-Christ vous a placés pour vous mettre à l'abri de tant d'écueils et vous conduire à Lui, source de toute Vie, à Lui, foyer de toute Vérité, à Lui, Voie et terme de toute perfection.

FR. PIERRE-BAPTISTE, O. S. F.

(A suivre.)

II. — ÉTUDE HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE AU CANADA (SUITE)

ON nous demande tous les jours, en quoi peut bien consister l'action sociale du Tiers-Ordre, et dans quel sens le Pape Léon XIII a pu dire que la société qui se meurt sera sauvée encore une fois, comme au temps de saint François, *par le Tiers-Ordre*. Il nous semble que la Réponse se trouve toute entière en ceci : Si les Tertiaires observent bien leur sainte Règle, le monde sera sauvé de nouveau.

1° “ S'ils s'abstiennent de tout ce qui ressent le luxe et les recherches de l'élégance.” Nos chères Sœurs, dit la Relation sus-mentionnée, s'avançaient silencieuses et recueillies, *toutes* revêtues d'habits aux couleurs sombres. . . . N'est-ce pas le luxe et les recherches de l'élégance qui sont une des puissantes causes de la ruine morale et matérielle de notre cher pays ? Que de fois de pauvres pères de famille sont venus nous demander des prières, afin que leurs fils, leurs grands garçons fussent plus humbles et plus soumis ! L'ambition les dévore, mon Père, nous disent-ils. Les fils du voisin ont un beau cheval de \$:25.00 et une belle carriole aussi de grand prix : eux, ne veulent pas être inférieurs, et ils nous tourmentent jusqu'à ce qu'on leur ait donné *satisfaction*, sans quoi ils nous menacent de nous quitter et de s'en aller aux États, disant qu'ils sont grands maintenant, et qu'ils n'ont plus besoin de nous ! *Satisfaction*, et le pauvre père, par crainte de se trouver seul dans ses vieux jours, cède aux importunités, et pourquoi ne pas dire le mot tout entier, tout abominable qu'il soit, il cède aux *menaces* de son fils ! Il lui achète un cheval, une carriole et d'autres choses encore, et comme il n'en a pas les moyens, il s'endette, et ne payera jamais. Ah ! les *ingrats*, qui menacent ainsi d'abandonner leurs parents dans leurs vieux jours, ces pauvres parents qui les ont élevés à la sueur de leur front, qui ont ajouté sacrifice à sacrifice pour leur procurer une position honorable dans la société, gardant dans leur cœur cette espérance si légitime, qu'au moins leurs enfants reconnaissants seront leur soutien et leur consolation dans leurs vieux jours ! Et la jeune fille, elle est le tourment de sa mère. Il lui faut satisfaire à tous ses caprices : elle ne veut plus travailler, comme sa mère : il lui faut belle toilette avec l'ajustement de toutes les modes nouvelles, fussent-elles les plus insignifiantes et

les plus ridicules, et si sa pauvre mère, de son côté, ose essayer un timide refus, sa grande fille se pose avec arrogance devant celle qui a passé tant de nuits blanches pour elle, et lui dit elle aussi cette parole insultante et qui navre le cœur de sa mère : Maman, pas tant d'histoires, moi aussi je suis grande maintenant et si vous ne voulez pas me donner ce que je demande, pour être comme les autres, je partirai d'ici et j'irai me *grêler* aux États !

N'est-ce pas, chers Lecteurs, n'est-ce pas là le triste spectacle que nous donne tous les jours la société actuelle ?

Je l'ai dit avec leurs propres expressions, dans toute leur triviale crudité, afin d'être compris des plus simples.

Le luxe est donc une plaie sociale, chez nous, et une plaie profonde, c'est un danger formidable.

Or, le paragraphe du Chapitre deuxième de la Règle des Tertiaires indique le remède à ce mal profond, oppose une barrière protectrice à ce danger redoutable. Les Tertiaires s'abstiendront de tout ce qui ressent le luxe

Nos Tertiaires des Trois-Rivières, nous l'avons vu, se sont efforcés, par leur exemple, de réagir contre le débordement du luxe envahissant. Et ce qu'elles ont fait, d'autres l'ont fait également : dans toutes nos Visites, la sainte Règle en mains, nous prêchons toujours contre le luxe, et montrons à nu les ravages qu'il fait dans les familles et par suite dans le pays tout entier : et, Dieu en soit mille fois béni, nous sommes compris par nos vrais Tertiaires.

J'étais, il y a quel-que temps, dans une paroisse pauvre ; là, j'ai rencontré une famille entière de Tertiaires : le père, la mère et leurs *mit* enfants : tous étaient heureux d'être enfants du pauvre d'Assise : tous, excepté la plus jeune qui pleurait à chaudes larmes, la pauvre enfant, parce qu'elle ne pouvait être Tertiaire, il lui manquait encore quelques mois pour avoir l'âge prescrit par la Règle.

J'étais allé dans cette famille, visiter une malade, et je voulus, mes loisirs me le permettant, étudier une famille vraiment canadienne, devenue une famille de Tertiaires.

Cette famille était établie là depuis peu. En arrivant, les quatre jeunes gens portaient, comme leur père, des habits à l'antique, c'est-à-dire qu'ils étaient habillés avec du gros drap d'*habitants*. Les autres jeunes gens, plus élégants, en voyant

ceux-ci dans un costume qu'ils auraient honte de porter eux-mêmes, se mirent à sourire et à se moquer d'eux surnoisement. Le père des pieux Tertiaires les rassura et les encouragea disant : " ne vous préoccupez pas de cela, mes chers enfants, bientôt ces sourires moqueurs et ces quolibets se changeront en sentiments de respect et d'admiration." Et c'est ce qui arriva. Pour moi, je pense avoir vu là une vraie famille chrétienne. On me fit asseoir à la place d'honneur : j'avais devant moi, rangés en demi cercle allant de gauche à droite, le père et tous nos grands jeunes gens, et puis les grandes jeunes filles, et la plus jeune, celle qui pleurait, il n'y a qu'un instant, à côté de sa pieuse mère, et celle-ci terminait le demi-cercle. La conversation fut longue et, durant tout ce temps, je n'ai remarqué ni du côté des jeunes gens, ni du côté de leurs modestes sœurs, la moindre infraction aux règles des bienséances sociales et domestiques. Lorsque le père prenait la parole, tous gardaient un respectueux silence : et les jeunes gens ne parlaient qu'avec la permission de leur père : les jeunes filles observaient la même modestie vis-à-vis de leur mère ; et tout cela se faisait sans contrainte, naturellement ; c'était le fruit de la bonne éducation au sein de la famille ! Heureux parents, que Dieu vous bénisse, vous protège, et conserve toujours dans les mêmes sentiments ces chers enfants jusqu'au jour béni où vous serez réunis pour toujours, groupés là-haut autour de votre Séraphique Père dans les splendeurs de la bienheureuse éternité, récompense assurée des familles vraiment chrétiennes !

Si toutes les familles donnaient le même spectacle, est-ce qu'il n'y aurait pas rapidement une réaction dans notre société actuelle, un retour vers la simplicité des mœurs antiques, et ce retour ne serait-il pas dû à l'action sociale du Tiers-Ordre ? On se plaint aussi au Canada que les santés s'affaiblissent, que la vie est plus courte aujourd'hui que naguère, que les beaux vieillards d'autrefois deviennent toujours de plus en plus rares.

Rien d'étonnant, me répondit un bon habitant de cette même paroisse qui avait la charité de me mener dans sa voiture par de mauvais chemins de printemps. On ruine sa santé de nos jours, pour observer la mode. Autrefois, il n'en était pas ainsi ; sur ces paroles, la voiture pencha fortement de mon côté, menaçant de verser. Ce bon citoyen, qui était aussi Tertiaire, sortit sa jambe droite et la plongea profondément dans

la neige fondante ; il avait fait contrepoids ; l'accident toujours désagréable de verser était évité, et mon aimable conducteur me dit en souriant : Mon Père, j'ai un fils qui reste en ville et qui n'aurait pas osé faire ce que je viens de faire moi-même. Voici ce qui est arrivé : un jour je fus invité à l'aller voir : c'était en hiver, comme maintenant. J'avais naturellement le même costume que vous me voyez : bottes sauvages, avec gros chaussons en laine tricotés au coin du feu, dans la famille, et mon gros capot en laine du pays, couleur gris-cendré, et aussi fabriqué dans notre maison. En arrivant ainsi vêtu, on m'introduit dans un beau salon : mon fils annonce à ses amis l'arrivée de son père. Or, lorsqu'on me vit dans cet *accoutrement*, selon leur langage, une rougeur visible leur monta au front. Je n'ose pas dire que mon fils a rougi positivement de son père, ce serait trop grave, mais je voyais la gêne évidente de tous ces Messieurs de ville.

Mon fils était comme les autres, vêtu d'un habit de drap noir très-fin et lui serrant les épaules ; il avait aux pieds des chaussures fines, en cuir verni, et il était malade. Le pauvre jeune homme, avec ce beau costume, était sorti quelques jours auparavant, et il s'était mouillé les pieds ! De là un rhume, un gros rhume, un rhume négligé, et par suite une affection dangereuse aux poumons. . . . S'il avait eu, cher père, *l'accoutrement* que vous me voyez, moi qui suis son père, il ne se serait pas mouillé les pieds et aujourd'hui il aurait une santé plus robuste. Vous le voyez, j'ai enfoncé mon pied bien avant dans la neige fondante, et mon pied est demeuré sec. Mes bottes sont imperméables et mes gros chaussons me conservent une bonne chaleur. Avec mon capot de grosse étoffe, je suis à l'aise et je ne crains rien. Allez, bien cher père, nos anciens n'étaient pas plus sots que nous, mais pour notre grand malheur, les jeunes d'aujourd'hui ne veulent plus suivre leur exemple. ”

FR. FRÉDÉRIC,

(A suivre)

Comm. de Terre-Sainte.



MISSIONS FRANCISCAINES

Compte-rendu annuel des Missions Franciscaines
en Chine : Vicariat apostolique du Hou-pé Occid :

Ceux qui baptisent	30
Baptisés	1,185
Orphelinat des petits garçons, élèves	13
Orphelinat des petites filles	3
Servantes	6
Enfants chez les nourrices	46
Petits garçons d'école	179
Sœurs Européennes	7
Petits enfants dans l'Orphelinat	65
" " Baptisés	49
" " Morts	57
Chrétiens inscrits sur les registres	4,913
Eglises et oratoires publics	33
Baptêmes des enfants d'infidèles	217
Confirmations	244
Communions annuelles	2,565
Mariages	34
Adultes décédés	49
Prédications aux fidèles	1,327
Missionnaires Européens	12
Elèves de Séminaire	6
Malades admis	162
Recueillis	68
Morts	1,041
Orphelinat des petits garçons, serviteurs	4
Directrices des orphelines	12
Elèves	141
Catéchumènes instruites	98
Catéchumènes instruits	123
Petites filles à l'école	121
Coadjutrices indigènes	3
Enfants en nourrice	5
Chrétientés	62
Baptêmes d'adultes	77
Confessions annuelles	2,716
" de dévotion	12,268
Communions de dévotion	15,188
Extrêmes-Onctions	78
Enfants décédés	60
Prédications aux infidèles	2,844
Missionnaires indigènes	9
Enfants d'école	394
Malades traités à l'intérieur	19,627

† Fr. BENJAMIN CHRISTIANS,

30 juin 1896.

Ev. Coloph. Vic. Apost.

ASIE (Suite)

GALILÉE.

NAZARETH, *Couvent de l'Annonciation*. — 26 Religieux, 5 Novices, 1 École.

MONTAGNE DU THABOR, *Résidence de la Transfiguration*. — 3 Religieux.

CANA. — 3 Religieux, Écoles pour garçons et filles.

TIBÉRIADE, *Saint-Pierre, Apôtre*. — 2 Religieux, Écoles pour garçons et filles.

PTOLÉMAIS, *Saint-Jean-Baptiste*, 4 Religieux.

PHÉNICIE.

TYR, *Résidence Saint-Antoine*. — École, 2 Religieux.

SAIDA *Résidence de l'Annonciation*. — 3 Religieux.

BEYROUTH, *Résidence Saint-Joseph*. — 5 Religieux.

HARISSA (au Mont Liban), *Résidence des Saints Apôtres Pierre et Paul*. — 3 Religieux.

TRIPOLI (ville), *Résidence Saint-Joseph*. — Écoles pour garçons et filles, 2 Religieux.

TRIPOLI (littoral), *Résidence Saint-François*. — Ecoles pour garçons et filles, 4 Religieux

SYRIE.

LATACHIA, *Résidence Sainte-Croix*. — Écoles pour garçons et filles, 2 Religieux.

DAMAS, *Résidence Saint-Paul*. — École, 7 Religieux.

KNAJE, *Résidence Saint-Joseph*. — 4 Religieux.

ALEP, *Saint-François*. — Collège et Écoles, 16 Religieux.

ARMÉNIE.

AINTAB, *Résidence St-Bonaventure*. — Écoles, Pharmacie, 4 Religieux.

MAARASC, *Résidence Saint-Antoine*. — Écoles, 4 Religieux.

JENIGE-KALÈ, *Résidence Sainte-Marguerite de Cortone*. — 4 Religieux.

THRACE.

CONSTANTINOPLE, *Résidence Notre-Dame des Sept-Douleurs*, 3 Religieux.

ILE DE CHYPRE.

LARMACA. — Ecoles pour garçons et filles, 8 Religieux.

LIMASSOL. — Écoles pour garçons et filles, 3 Religieux.

NICOSIE. — Écoles pour garçons et filles, 4 Religieux.

ÉGYPTE.

ALEXANDRIE, *Sainte-Catherine*. — Collèges et Ecoles.

ALEXANDRIE, (littoral) *Saint-François*. — Écoles, 4 Religieux.

ALEXANDRIE (Ramle), *Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie*. — 3 Religieux.

DAMANHOUR, *Annonciation*. — 2 Religieux.

KAFR-EL-ZAIAT, *Résidence de l'Immaculée-Conception*. — 2 Religieux.

DAMIETTE, *Résidence Saint-François*. — Ecoles pour garçons et filles, 3 Religieux.

MANSOURAH, *Résidence Saint-Louis*. — 3 Religieux.

ROSETTE, *Résidence Sainte-Famille*. — Écoles, 2 Religieux.

CAIRE, *Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie*. — Ecoles, 20 Religieux.

ISMAILIA (Caire), *Saint-Joseph*. — 4 Religieux.

BOLACCO (Caire), *Notre-Dame du Mont Carmel*. — 2 Religieux.

SUEZ, *Résidence de l'Immaculée-Conception*. — Écoles, 5 Religieux.

PORT-TEWFIK (Suez). — 2 Religieux.

ISMAILIA (canal), *Résidence Saint-François de Sales*. — Écoles, 5 Religieux.

PORT-SAID, *Résidence Ste-Eugénie*. — Écoles, 8 Religieux.

Les Franciscains de Terre-Sainte desservent 32 paroisses qui comptent 73 923 âmes, dirigent 44 écoles fréquentées par 4517 enfants, 3 orphelinats et 3 pharmacies gratuites.

—————:O:—————

PETITE CORRESPONDANCE

L'Ass. — Dans la Station du T. S. Sacrement, faut-il appliquer cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux cinq Plaies de Jésus, et le reste aux intentions du Souverain Pontife ?

— Cette application n'est nullement requise pour gagner les indulgences de la Station. Cependant il faut prier aux intentions du Souverain Pontife.

Sœur S. J. — Est-il vrai que l'absolution générale ne puisse être donnée au confessionnal sans être précédée de l'absolution et par conséquent de la confession sacramentelle ?

— Cela est absolument vrai.

Idem. — Qu'est-ce que la Station du T. S. Sacrement ?

— C'est la récitation de six *pater*, *ave* et *gloria* aux intentions du Souverain Pontife. On l'appelle Station parce qu'elle procure toutes les indulgences des Stations de Rome, des Stations de Jérusalem, des Stations de S. Jacques de Compostelle et du sanctuaire de la Portioncule. On l'appelle Station du

T. S. Sacrement parce qu'elle est destinée à honorer le T. S. Sacrement et qu'autrefois il était nécessaire de la réciter devant l'autel eucharistique, les bras en croix. Aujourd'hui, ces deux dernières conditions ne sont plus exigées.

E. de M. et de S. F. — Qu'est-ce que la couronne Franciscaine ?

— C'est le chapelet révélé par Marie elle-même à l'Ordre Séraphique. Il se compose de sept dizaines en l'honneur des sept Allégresses de la T. S. Vierge, d'un *Pater* et de 3 *Ave*, en sorte qu'elle comprend en tout 72 *Ave Maria* en l'honneur des années que vécut la T. S. Vierge, 7 *Pater* et 7 *Gloria* 1 *Pater Ave* et *Gloria* à l'intention du Souverain Pontife. Les enfants de S. François gagnent une indulgence plénière à chaque fois qu'ils la récitent, mais ils n'ont aucune obligation qui leur impose cette récitation en outre de l'office.

Desch. — Je désire gagner les indulgences de la Station du T. S. Sacrement en faisant le chemin de la Croix, ainsi que vous l'avez déclaré possible. Puis-je pour cela intercaler entre les *Pater*, *Ave* et *Gloria* les prières usitées dans le chemin de la croix ?

— Non, la Station du T. S. Sacrement ne peut être gagnée que si vous récitez les *Pater*, *Ave* et *Gloria* sans interruption ni intercalation.

Ibidem. — Notre Vénéré Directeur déclare qu'il ne connaît pas la formule pour donner l'Absolution Générale N° 26.

— Cette formule est la même que celle jusqu'alors usitée pour les tertiaires. Aucune autre ne doit être employée. Lorsque deux absolutions générales se rencontrent le même jour, vous avez deux titres différents et deux droits à recevoir cette faveur, mais on ne peut vous donner l'absolution générale qu'une fois par jour. Vous êtes alors dans le cas d'un convive invité en même temps à dîner par deux personnes différentes. Ce convive aura deux raisons pour une de manger ce jour-là, mais il ne fera qu'un dîner par jour.

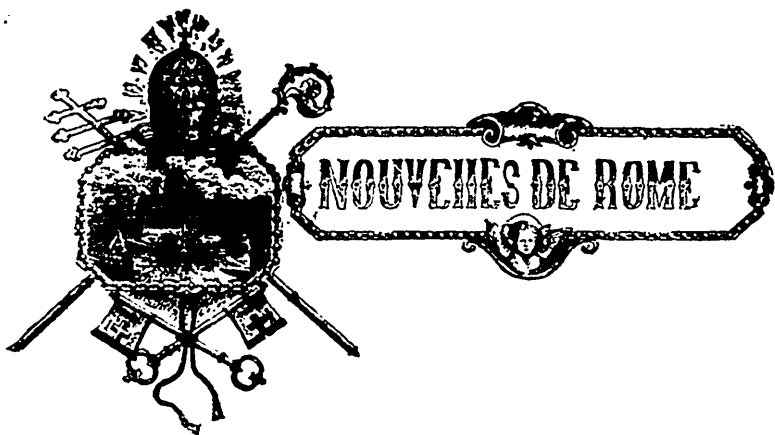
B. P. E. — J'ai attaché plusieurs scapulaires au même cordon, pensez-vous que je gagne toutes les indulgences en les portant ainsi ?

— Oui, pourvu que le scapulaire de la Sainte Trinité et celui de la Passion soient placés en dehors pour que l'on voie la croix du premier et l'image de l'autre sans avoir à feuilleter les autres scapulaires. Il faut de plus que le cordon soit rouge, s'il est le seul. Inutile de dire qu'il faut avoir reçu chaque scapulaire d'un prêtre muni des pouvoirs nécessaires et que le nom doit être inscrit, dans tous les cas où il s'agit d'une confrérie.

A. C. — Vos demandes ne concernant point le Tiers-Ordre même de loin, ne rentrent pas dans le cadre de cette correspondance déjà si étendue. Tout prêtre de votre paroisse pourra vous donner la lumière sur les points indiqués.

B. A. à M. — Est-il nécessaire de faire inscrire son nom pour la réception des différents scapulaires et du cordon séraphique ?

— L'inscription est nécessaire chaque fois qu'il s'agit d'une confrérie proprement dite, comme pour le S. Rosaire, pour les scapulaires de la Ste Trinité, de Notre Dame des Sept Douleurs, du Mont Carmel, et pour le Cordon Séraphique. Il est mieux pour une Dame de donner son nom de baptême avec celui de sa famille. Vous ne pouvez faire inscrire un défunt, ni un enfant qui n'a pas encore l'usage de sa raison. On ne doit inscrire que ceux qui le désirent et qui sont capables de gagner eux-mêmes les indulgences. Le manque d'inscription entraîne la privation des indulgences.



Le Secrétaire Général de l'Ordre. — Le T. R. P. Antoine de Trobaso, qui jouit en Italie d'une réputation méritée par sa science et sa piété, vient d'être nommé à la charge importante et laborieuse de Secrétaire Général de tout l'Ordre des Frères Mineurs. L'éminent religieux qui fut jadis l'âme des Congrès Franciscains de Novare et d'Assise, vient d'entreprendre la publication d'un Manuel d'Economie Sociale, qu'il adresse au jeune clergé et particulièrement aux étudiants Franciscains.

Le vénérable Bernardin de Calenjana. — Le 16 novembre, la S. Congrégation des Rites s'est réunie au Vatican *coram Sanctissimo*. Les Eminentissimes Cardinaux, les Prélats et Consultants ont émis leur vote sur les vertus pratiquées au degré héroïque dans la cause de Béatification du Vén. Serviteur de Dieu P. Bernardin de Calenjana, de l'Ordre des Frères Mineurs de la Prov. de Corse.

Nouveau Préfet apostolique de Rhodes. — Le T. R. P. André Féliç de Jenné, Préfet apostolique de la Mission Franciscaine de *Sus-Marie Draperis* à Pera, vient de partir pour les îles de Rhodes et de l'Archipel qui, détachées récemment de la Préfecture apostolique de Constantinople, ont été érigées, par une Bulle Pontificale, en Préfecture apostolique indépendante avec résidence à Rhodes. Le P. André, qui a acquis une profonde connaissance des hommes et des choses d'Orient, a été nommé titulaire de ce poste nouveau.

Les Franciscaines Missionnaires. — L'Institut des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie reçoit chaque jour de nouvelles bénédictions du Ciel: sa maison générale, située à la Via Giusti, va bientôt quitter ses modestes proportions pour

devenir un vaste couvent, répondant à la fois aux exigences de la simplicité franciscaine et du nombre croissant des vocations.

Le 25 novembre, fête de la vierge martyre Ste Catherine, le Rme Père Louis Lauer, Ministre Général, y présidait une cérémonie de Vêture et de Profession. Vingt postulantes demandaient à échanger les habits du siècle contre la blanche tunique et le manteau cendré de nos Religieuses.

L'humble chapelle de la Via Giusti devait, peu de jours après, être témoin d'une cérémonie non moins émouvante : c'était le départ de six Sœurs pour la Birmanie où elles vont soigner les lépreux. La cérémonie s'accomplit avec des détails touchants : Allocution, baisement des pieds, chant du départ : une strophe de circonstance avait été ajoutée à ce dernier pour chanter le prix du sacrifice dans le dévouement aux lépreux, en qui le prophète Isac nous montre l'image de l'Homme de douleurs, le Dieu mourant sur le Calvaire.

De Jésus-Christ allez soigner l'image,
Que ces lépreux reçoivent vos amours ;
Soyez remplis d'un généreux courage,
Consacrez-vous à les soigner toujours.
C'est un martyr ! Oh ! les belles couronnes
Que votre Epoux vous prépare en ce jour !
François vous dit : " Mes filles, soyez bonnes
Pour les lépreux à votre tour ! "

Inutile d'ajouter qu'en redisant le refrain : " Partez mes Sœurs, adieu pour cette vie, " les larmes ruisselaient de tous les yeux. " Voilà des victimes de l'Eglise, " disait à son entourage le Pape Léon XIII, au moment où il venait de bénir les six Franciscaines Missionnaires. C'est là un titre glorieux, et tout à la fois un précieux encouragement pour ces âmes héroïques.

S. Pascal Baylon patron des Congrès, Associations, Confréries et Œuvres eucharistiques.— Le 28 novembre, le Souverain Pontife publiait un acte de Sa Suprême autorité qui redit encore sa piété et son attachement à la famille franciscaine. Léon XIII a choisi S. Pascal Baylon, l'illustre Frère Mineur, qui mérite bien d'être appelé par excellence le Saint de l'Eucharistie, comme Patron des Congrès eucharistiques et de toutes les Œuvres présentes et futures qui se rattachent au Très Saint Sacrement.

Voici tout entier le texte de ce Bref si consolant pour les Enfants de S. François :

LÉON XIII PAPE

Ad perpetuam rei memoriam

Le Dieu de toute Providence, en organisant le monde d'une main forte et douce à la fois, a entouré son Église d'une sollicitude toute spéciale, de telle sorte qu'aux moments qui paraissent les plus critiques Il tire pour Elle, de la dureté même des temps, des consolations inespérées. Ce fait maintes fois constaté, peut être plus nettement que jamais remarqué dans les circonstances que traversent actuellement la religion et la société. Alors en effet que les ennemis de l'ordre commun, se montrant de jour en jour plus audacieux, s'efforcent par des attaques quotidiennes et très douloureuses de tuer la foi chrétienne et de bouleverser la société tout entière, la bonté divine se plaît à opposer à ces flots soulevés les remparts d'admirables manifestations de piété.

Cela est clairement prouvé par l'extension qu'a prise la dévotion au très Saint Cœur de Jésus ; par l'ardeur avec laquelle, dans tout l'univers, on travaille à promouvoir le culte de Marie ; par les honneurs dont est l'objet l'illustre époux de la Mère de Dieu ; par les réunions de divers genres qu'organisent les catholiques pour défendre leur foi de toutes manières ; enfin, par beaucoup d'institutions que l'on fonde ou auxquelles on donne un nouvel essor, et qui tendent à la gloire de Dieu, ou à l'accroissement de la charité mutuelle des chrétiens.

Bien que toutes ces manifestations causent à notre cœur une joie très douce, Nous pensons que la souveraine grâce qui nous a été accordée par Dieu consiste dans les progrès que la dévotion envers le Sacrement de l'Eucharistie a faits parmi les peuples fidèles, à la suite des célèbres congrès qui ont été, à cette fin, tenus ces temps-ci. Ainsi que Nous l'avons déclaré ailleurs, pour animer les catholiques à professer vigoureusement leur foi et à pratiquer les vertus qui conviennent aux chrétiens, aucun moyen n'est plus efficace que celui qui consiste à nourrir et à augmenter la piété du peuple envers cet admirable gage d'amour qui est le lien de la paix et de l'unité.

Comme le sujet est très important et Nous tient fort à cœur, après avoir souvent loué les congrès et les associations eucharistiques, et mû par l'esprit de les voir produire des fruits abondants,

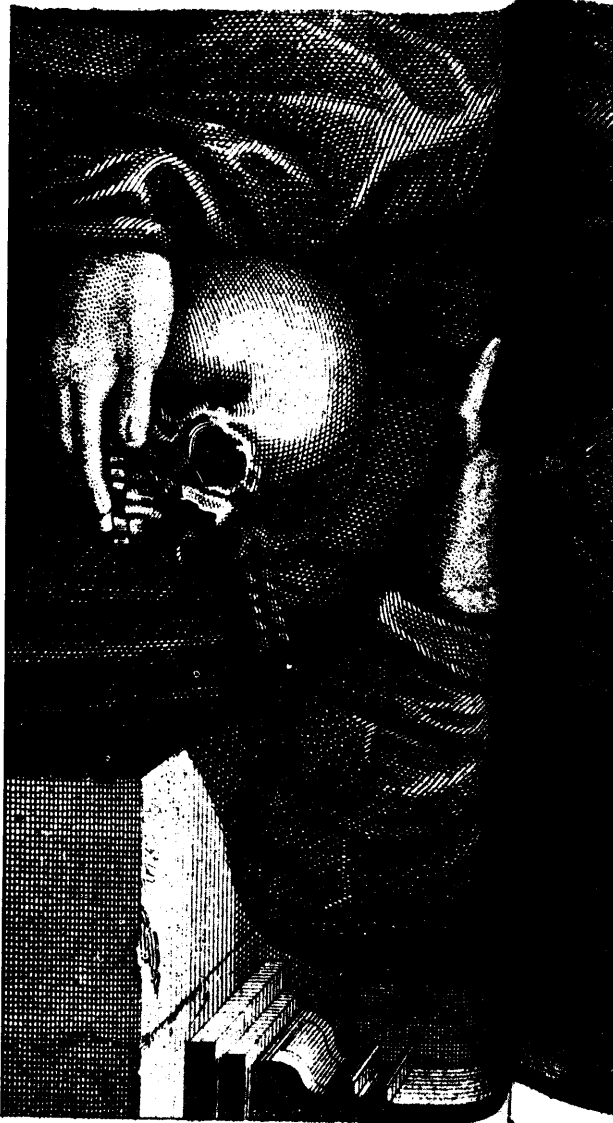
Nous jugeons maintenant utile de leur assigner un patron céleste choisi entre les saints qui brûlèrent d'un plus ardent amour envers le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Or, parmi ceux dont la piété à l'égard de ce sublime mystère de la foi a paru se manifester avec la ferveur la plus ardente, Pascal Baylon tient le plus beau rang. Doué naturellement d'un goût très vif pour les choses célestes, après avoir passé sa jeunesse dans la garde de son troupeau, il embrassa une vie plus sévère dans l'ordre des Frères Mineurs de la stricte observance, et mérita par ses méditations sur le festin eucharistique, d'acquiescer la science relative à ce dernier, au point que cet homme, dépourvu de notions et d'aptitudes littéraires, devint capable de donner des réponses sur les matières de foi les plus difficiles et d'écrire même des livres pieux. Publiquement, ouvertement, il professa au milieu des hérétiques la vérité de l'Eucharistie, ce qui lui attira de graves épreuves. Emule du martyr Tarcisius, il fut menacé plusieurs fois de la mort qui avait été le partage de ce dernier. Enfin l'affectueuse ardeur de sa piété se prolongea au-delà de sa vie mortelle. On dit en effet que, pendant son service funèbre, étendu sur sa civière, Pascal Baylon, au moment des deux élévations, ouvrit deux fois les yeux.

Nous croyons donc que les associations catholiques dont Nous parlons ne sauraient être confiées à un meilleur patronage. C'est pour quoi, de même que Nous recommandons, assez naturellement, la jeunesse studieuse à saint Thomas d'Aquin, les associations charitables à saint Vincent de Paul, les malades, ainsi que ceux qui s'attachent à les soulager, à saint Camille de Lellis et à saint Jean de Dieu : de même, espérant que Notre décision tournera à l'intérêt et au bien de la chrétienté, Nous déclarons et Nous constituons, de Notre autorité suprême, et par la vertu des présentes Lettres, saint Pascal Baylon comme patron particulier des congrès eucharistiques et de toutes les associations qui ont pour objet la divine Eucharistie, tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce jour que de celles qui le seront dans l'avenir.

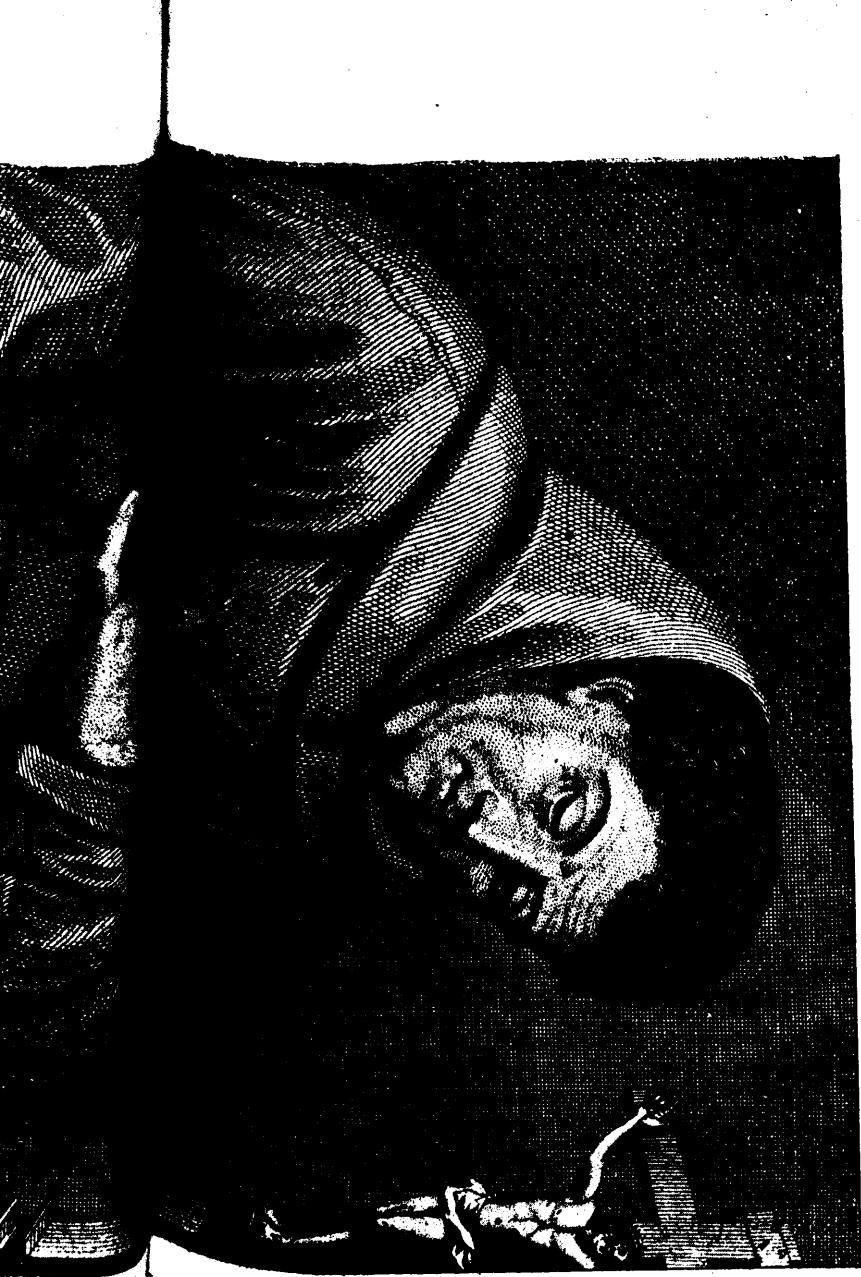
Nous formons des vœux pleins de confiance pour que les exemples et le patronage de ce saint aient pour fruit l'augmentation du nombre de ceux qui, dans le peuple chrétien, rapportent chaque jour leur zèle, leurs desseins, leur amour au Christ Sauveur, principe le plus élevé et le plus auguste de tout salut.

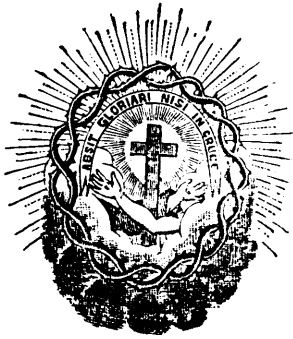
Les présentes Lettres conserveront leur validité dans les temps



VRAI PORTRAIT

DU TRÈS RELIGIEUX FRÈRE DIDACE, RÉCOLLET





Calendrier

FÉVRIER

- M. 1 B. André de Segni, p., 1 O.
M. 2 Purification de la T. Ste Vierge —
260 a. 152 q., *E. F.* — *A. G.* n° 26.
J. 3 B. Odoric, p., 1 O. — S. Blaise, E. M.
V. 4 S. Joseph de Léonisse, p., cap.
S. 5 SS. Pierre-Baptiste, François Blanco,
Martin de l'Ascension, prêtres; Phi-
lippe de Jésus, clerc acolyte; Gon-
zalve Garcia et François de S. Michel,
frères laïcs, 1 O.; Paul Suzuqui, Ga-
briel de Duisco, Jean Quizuya, Tho-
mas Danchi, François de Méaco,
Thomas Cosaqui, Joachim Saquijor,
Bonaventure, Léon Carazuma, Ma-
thias, Antoine de Nangasaki, Paul
Yuaniqui, Louis Ibarqui, Michel
Cosaqui; Pierre Sequexein, Cosme
Raquisa, François Fahelante, 3 O.,
martyrs au Japon. — *I. P.*, 256 a.
50 q., *E. F.*
D. 6 Septuagésime — 30 a. 30 q., *S. de R.*
Ste Agathe, V. M. — Ste Dorotheé,
V. M.
L. 7 B. Antoine de Stroncoie, f. l., 1 O.
M. 8 Oraison de N. S. — S. Jean de Ma-
tha, C.
M. 9 B. Egide de St-Joseph, f. l., 1 O. —
Ste Appolline, V. M.
J. 10 Ste Scholastique, V.
V. 11 Bse. Jeanne de Valois, reine de
France, 3 O.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

VERTU DU

“ Or l'Enfant Jésus croissait en, assis au milieu des docteurs; et ceux qui l'entendaient étaient dans ses réponses. ” S. LUC., II.

PENSÉE

“ Heureux l'homme qui connaît le Christ. C'est ne rien savoir que de Jésus. Si vous connaissez bien Jésus, ignorez tout le reste. ” S. BO

“ La sainte Vérité paraît injuste aux hommes impurs, inutile aux hommes aux libertins; mais elle est aux sagesse. ”

“ Ne vous laissez pas séduire, car il en est parmi vous qui ignorent. ”

RÉSOLU

1° Je relirai tous les ans mon mieux que dans mon enfance.

2° Je ferai tous les jours une lecture personnelle et dans des écrits frivoles et dangereux, par

3° J'assisterai le plus possible à la messe qui l'accompagne.

4° J'écouterai docilement les enseignements infallibles. Si des objections me sont faites, je les exposerai humblement au

RECOM

Retraites. 6 — Fondation et Particulières. 36 — Pécheurs. 24

Affaires importantes. 27 — Enfants. 2 — Malades. 15 — Ménages.

Réciter 6



Séraphique

1898

- S. 12 Apparition de l'Immaculée Conc à Lourdes — S. Pierre Nolasque, C.
- D. 13 Sexagésime — 30 a. 30 q., *S. de R.* — SS. VII Fondateurs des Servites, CC. — Bse Viridiane, V. 3 O.
- L. 14 S. André Corsini, E, C. — S. Valentin, M.
- M. 15 Office de la Passion — S. Romuald, C. — Translation de S. Antoine de Padoue — SS. Faustin et Jovite, MM.
- M. 16 Bse Philippe Maréria, V. 2 O.
- J. 17 S. Hilaire, E. C. D.
- V. 18 S. Marcel, P. M. — S. Siméon, E. M. — Office des morts.
- S. 19 S. Conrad de Plaisance, ermite, 3 O. — 256 a. 50 q., *E. F.*
- D. 20 Quinquagésime — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Raymond de Pennafort, C.
- L. 21 Ste Angèle de Mérici, V. 3 O. — 256 a. 50 q., *E. F.*
- M. 22 Ste Marguerite de Cortone, pénitente, 3 O. — 7 a. 7 q. — *I. P.*, 256 a. 50 q., *E. F.*
- M. 23 Cendres — 15 a. 15 q., *S. de R.* Tous les jours du Carême, 10 a. 10 q., des Stations de Rome — Quant aux Indulgences des églises franciscaines, voir le no 31. — Chaire de S. Pierre à Antioche — Vigile.
- J. 24 S. Mathias, A.
- V. 25 Office de la sainte Couronne d'épines. — B. Sébastien d'Apparizio, f. l., 1 O.
- S. 26 S. Ignace, E. M.
- D. 27 1er dim. du Carême — Bse Eustochie de Messine, V. 2 O.
- L. 28 B. Thomas de Cori, p., 1 O.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria*; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.

VOI ÉCLAIRÉE

... on le trouva dans le temple, qu'il et les interrogeait. Et tous furent étonnés de cause de sa prudence et de sa science.

PROVERBES

Christ, quoiqu'il ignore tout le reste et qui ne connaît pas Jésus-Christ, beaucoup de choses sans connaître cela suffit, quand bien même vous ne savez rien.

aux qui sont injustes, impure aux yeux, obscure aux ignorants, odieuse aux hommes sages remplie de toute sagesse.

S. Bonav, De Princ. I. Cor. 14.

DU MOIS

comme en tâchant de le comprendre spirituelle d'un quart d'heure. Dans la prière de ma famille, je remplacerai les prières des chrétiens et instructifs. pendant la messe, afin d'entendre la prédication.

ments de l'Eglise Romaine qui est fondée sur les sept sacrements, et que je m'en tiendrai à sa décision.

PROVERBES

11 — Persévérances. 8 — Grâces
12 — Défunts. 3 —
13 — Intérêts spirituels. 21 — Invocations.

Ave, Gloria.

futurs, nonobstant tout ce qui pourra être fait à l'encontre par qui que ce soit.

Nous voulons que les exemplaires copiés ou même imprimés de ces Lettres, pourvu qu'ils soient signés de la main de Notre notaire et munis de Notre sceau par un personnage constitué en dignité ecclésiastique, fassent foi comme si l'on avait sous les yeux les Lettres présentes.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28 novembre 1897, la vingtième année de Notre Pontificat.

A. card. MACCHI.

Le Définitoire Général devant le Pape.— Le samedi, 4 décembre, le nouveau Définitoire Général, ayant à sa tête le Rme Père P. Louis Lauer, était reçu en audience solennelle par Sa Sainteté Léon XIII. Il venait, au nom de tout l'Ordre, remercier le Souverain Pontife de sa sollicitude et de son grand amour envers la famille du *Poverello* d'Assise, sollicitude et amour dont la Bulle *Felicitate* restera un monument impérissable. Un tableau commémoratif, peinture brodée, genre moyen-âge, était en même temps offert à Sa Sainteté. Il représente le Pape debout ayant à ses pieds le globe autour duquel sont agenouillés quatre Religieux, symbole des quatre anciennes familles désormais réunies. Au bas du tableau on lit les mots de la Bulle par lesquels Léon XIII rétablit les Frères Mineurs dans leur unité primitive. Dans la gloire, S. François semble remercier la divine Providence de l'union accomplie.

“ Je désirais vivement vous voir et vous parler, ” dit l'Auguste Vieillard qui savait d'ailleurs que les représentants de l'Ordre venus de régions lointaines n'avaient pu arriver plus tôt.

Après avoir fait l'éloge du R. P. Léon de Saraceno, mort ces jours derniers aux Etats-Unis, le Pape aborda tout naturellement son thème préféré, l'union de la famille Franciscaine, réalisée par le St Siège et acceptée à l'unanimité par tous les intéressés (1).

Il prononça une fois de plus l'éloge des Frères Mineurs, souhaitant que ce renouveau de vie et de force, que l'Eglise venait de leur infuser, fût pour eux une nouvelle impulsion à réaliser le grand dessein de leur Fondateur, savoir, la réforme de la

(1) On peut dire que la main de Dieu a fait cette merveille et que cette parole des Saints Livres se réalise à la lettre : *In Juda facta est manus Domini ut daret eis cor unum, ut facerent juxta preceptum Regis et Principum, verbum Domini* (II Paralip. cap. 30).

Société, sans négliger l'œuvre de leur sanctification personnelle.

“ Le St Siège compte tout particulièrement sur les Familles religieuses, directement soumises à sa juridiction, car elles sont à même de suivre les directions et l'impulsion qui émanent de son autorité.”

Tout en recommandant aux nouveaux élus de poursuivre avec zèle la réalisation de ses espérances, Léon XIII insista en des termes particulièrement touchants, sur notre devoir actuel de déployer toute notre activité pour remplir la noble mission dont nous avons été investis par l'Église, les yeux fixés sur les magnifiques récompenses qui nous attendent. Enfin Sa Sainteté donna de grand cœur la Bénédiction apostolique aux religieux présents ainsi qu'à tous les membres de l'Ordre des Frères Mineurs. Tel a été en abrégé le sujet de cette audience mémorable, dont le récit nous a été fait par un témoin oculaire.

Vive Léon XIII !

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN.



Une sainte Tertiaire. Nous avons la joie d'annoncer à nos lecteurs l'introduction en cour de Rome d'une nouvelle cause française et franciscaine, celle de la Vénérable Mère Marie Madeleine Postel, Tertiaire de saint François. Née à Bauleur le 28 novembre 1756, elle se montra pleine de courage au moment de la tourmente révolutionnaire, conservant le Saint-

Sacrement dans sa maison et se consacrant à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Après avoir fondé à Cherbourg l'Institut des Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde, elle mourut en odeur de sainteté, à l'âge de 90 ans, en 1846.

Salade d'un pape franciscain. Le médecin du Pape franciscain Six-Quint, Antoine Porti, ayant eu un jour l'occasion de donner ses soins à un malade, ancien avocat, qui souffrait surtout des privations et de la misère dans laquelle il était tombé, se vit prié par lui de le recommander au Souverain Pontife, qu'il avait beaucoup connu autrefois, alors qu'il n'était encore que simple moine. Le docteur s'acquitta délicatement de la commission, mais le Pape ne parut pas y prêter une grande attention. Le jour suivant cependant, il demanda au médecin : " Qu'avez-vous ordonné à votre malade? -- Des pilules fortifiantes, Très Saint Père. -- Vous n'y entendez rien. Moi, je lui ai envoyé de la salade. -- De la salade. S'il n'en meurt pas, ce sera un miracle de Votre Sainteté. -- Il n'en mourra pas, il va guérir. C'est moi qui me charge de lui désormais, il n'a plus besoin de vos soins. " C'est que le Pape bien avisé avait caché sous les feuilles de la salade un don charitable de trois cents écus, grâce auxquels son malade put se procurer quelques soins et recouvrer bientôt la santé.

Le fait fut connu dans Rome et la salade devint légendaire au point qu'aujourd'hui encore, quand un homme se trouve dans quelque embarras financier, on a l'habitude de dire : " Il lui manque un peu de salade de Sixte-Quint. "

Missionnaires franciscains. — L'Ordre des Frères Mineurs Capucins prend les plus heureux développements dans toute l'Amérique du Nord. Tandis que la province des États-Unis fonde un nouveau Couvent à Canal-Dover, quelques Pères anglais viennent d'arriver, et ont, à Washington, acheté 34 acres de terre, tout près de la célèbre Université catholique de cette ville. Ils ont l'intention d'y fonder, pour l'utilité de leurs étudiants, un collège qui serait affilié à l'Université.

Le 25 novembre sont embarqués, à Marseille, trois jeunes religieux de notre Province de Toulouse destinés à la Mission des Gallias. Ce sont les RR. PP. Charles de Mazères, Bernardin de Saint-Pons et le frère Othon de Guniolos. Ils seront bientôt suivis d'un nouveau groupe.

Le 28 décembre prochain, doivent aussi s'embarquer pour la

mission du Rajpoutana aux Indes, plusieurs capucins de la Province de Paris, un prêtre séculier, quelques tertiaires et un groupe de religieuses franciscaines de la Congrégation de Lesvières.

Le gouvernement n'a pas craint d'adresser des remerciements officiels aux Pères franciscains espagnols de la mission de Ucapali, dans l'Amérique du Sud, qui travaillent avec un admirable zèle non seulement à l'évangélisation des indigènes, mais aussi au défrichement matériel du pays. C'est ainsi qu'ils se sont faits eux-mêmes les promoteurs d'une grande entreprise, en traçant une route le long du fleuve Amazone. Pour leur venir en aide, le gouvernement a ajouté 1000 piastres à sa lettre de félicitations.

Tertiaires imitateurs de St-Vincent de Paul.—Conformément à un vœu du Congrès franciscain d'Assise qui exhorte " les Frères à s'exercer aux œuvres de charité, " un excellent Tertiaire de Rome a eu l'idée, approuvée par le Conseil du Tiers-Ordre de l'À. a Cœli et aujourd'hui exécutée, de fonder une Conférence de Saint-Vincent de Paul exclusivement composée de Tertiaires de la ville. Elle porte le nom de Conférence Saint-François d'Assise. Des motifs qui ont fait choisir parmi toutes les œuvres de charité les Conférences de saint Vincent de Paul, le président élu exprima ceux-ci : 1. parce qu'elle porte le nom d'un très grand Saint qui était Tertiaire, et parce qu'elle a été en grande partie fondée par un illustre Tertiaire, Ozanam, l'insigne historien de l'Ordre franciscain : 2. parce que la Conférence de Saint-Vincent de Paul approche des pauvres et fraternise avec eux, ce qui est entièrement conforme à l'esprit de notre règle : 3. parce qu'elle sert aussi à l'amélioration et à la sanctification de ceux qui exercent la charité.

Pas de bons juges sans cathéchisme.—Garcia Moreno, fervent Tertiaire de saint François, Président de la République de l'Equateur, assistait un jour à l'examen de quelques candidats à la magistrature. Un jeune docteur venait de conquérir brillamment ses grades, répondant sans embarras et avec une grande justesse à toutes les questions qui lui étaient posées.

" Vous connaissez parfaitement le Droit civil, lui dit Garcia Moreno, mais connaissez-vous aussi bien le cathéchisme ? Un magistrat pour bien administrer la justice doit connaître avant tout la loi de Dieu. " Et comme le candidat demeurait muet devant les interrogations du Président, celui-ci lui dit gravement :

“ Fort bien, Monsieur, vous êtes docteur. Mais vous n'exercerez votre profession que lorsque vous saurez la doctrine chrétienne. Allez l'apprendre pendant quelques jours chez les Pères Franciscains.”

S. Laurent Manitoba. — Nos vaillantes Franciscaines Missionnaires qui se dévouent au pénible ministère qui leur a été assigné à ce poste, nous ont transmis déjà des nouvelles bien consolantes sur les œuvres entreprises. Le soin des malades et l'instruction des enfants constituent leur base d'opérations. Que Dieu daigne bénir ces commencements pour sa gloire et pour le salut des âmes !

Lowell Mass. — “ Je suis on ne peut plus satisfait du bon esprit qui règne dans chacun des membres de notre Fraternité ici. Le directeur est respecté religieusement et écouté comme un oracle par les Tertiaires. Puissent-ils garder toujours ces sentiments si dignes d'Enfants de saint François, et si nécessaires dans nos jours malheureux où l'on tend à saper dans sa base le grand principe de l'autorité ! Je l'espère avec confiance, de la grâce de Dieu et de la bénédiction de saint François.

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'à l'heure qu'il est, nous n'avons plus rien à envier à nos chers Tertiaires du Canada quant au costume. La grande tunique a été inaugurée ici à Noël, cette innovation a produit une merveilleuse impression. La population en général en est dans l'enthousiasme. C'est au point que nous allons être obligés de faire nos réunions à huis-clos et d'interdire l'entrée aux étrangers. Ce costume est absolument celui de Québec quant à la couleur et à la forme, la qualité seule est supérieure. . . . ”

R. P. P.

Joliette. — A la suite d'une retraite paroissiale prêchée ici à Noël par un Père Franciscain, nous avons eu l'avantage, dans un triduum, de recevoir la Visite canonique dont les circonstances nous avaient privés depuis longtemps. Nous sommes ici environ cinq cents Sœurs Tertiaires : les Frères sont une centaine. Nous comptons parmi nous les plus anciens Tertiaires de la Province, car les premiers éléments de notre Fraternité remontent à 1860. Quelle joie pour nous de nous renouveler ainsi dans la vie séraphique, surtout au lendemain de ces fêtes de Noël toujours si douces au cœur ! A la clôture de notre triduum spécial, quatre Frères et dix-sept Sœurs ont reçu le S. Habit et quatre novices ont fait profession.

Montréal.— La dernière réunion mensuelle de 1897 et la première assemblée de 1898 ont été un grand sujet de joie et d'édification pour les Sœurs de la Fraternité de saint François.

Ces deux réunions, quoique d'un caractère différent, unissaient tout ce que peut désirer et ambitionner une enfant de saint François. Le 3 Décembre dernier 40 Postulantes sont venues recevoir des mains du Révérend Père X. le Saint Habit de la Pénitence. Les quelques paroles qu'il nous adressa sur la fidélité à la Règle et la Persévérance furent bien comprises et firent impression non-seulement sur les nouvelles reçues mais aussi sur les anciennes professes qui se raffermirent de nouveau dans leurs devoirs. Le 2 janvier, à la réunion mensuelle, eut lieu une vraie fête de famille dans laquelle 50 Novices prononcèrent leur acte de profession, s'enrôlant ainsi pour toujours sous la bannière de saint François. Cette cérémonie tombant aux premiers jours de l'an avait un double cachet de piété et de bonheur. Après la récitation de l'Office, le Révérend Père Directeur nous exprime ses vœux de bonne année. Il nous souhaita la paix. Paix avec Dieu, avec nous-mêmes et avec le prochain, source de tout bonheur ici-bas, si nous savons la maintenir et la répandre autour de nous comme de vraies Enfants de saint François.

Le sermon donné ensuite par le Révérend Père Directeur sur le Luxe ne fut pas inférieur aux instructions précédentes. Il nous y fit comprendre par des raisonnements pratiques et irrésistibles que toute Tertiaire doit s'abstenir dans ses vêtements, dans sa demeure et dans ses voyages, du superflu et de tout ce qui ressent la vanité.

La Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement termina cette cérémonie où les joyeux chants de Noël achevèrent de remplir nos cœurs de joie et d'allégresse.

St-Jérôme. — Deux Pères Franciscains avaient prêché une retraite paroissiale en novembre dernier dans cette ville si industrielle, si pleine d'espérances pour l'avenir, et si fidèle à l'impérissable souvenir dû à la mémoire de Monseigneur Labelle. Pour consacrer par un monument durable le bien accompli par Dieu dans sa paroisse à l'occasion du passage des Fils de saint François, Monsieur le Curé Lafortune eut à cœur d'avoir, en janvier, l'érection canonique d'une Fraternité de Tertiaires. Pour clore un triduum qui était comme un retour de mission, l'habit

du Tiers-Ordre fut donné à une soixantaine d'hommes, dans une belle et imposante cérémonie du soir. Choisis parmi l'élite des chrétiens fervents de la paroisse, ces premiers membres de la jeune Fraternité constituent un centre puissant et irréprochable dont l'action toujours grandissante se fera bientôt sentir dans un grand rayon de cette intéressante localité. C'est afin de lui laisser un champ plus libre, que la Fraternité des Sœurs a été remise à plus tard, malgré les nombreuses et ardentés sympathies des Dames de St-Jérôme pour le Tiers-Ordre de saint François.

La Sainte Visite aux Trois-Rivières. (*Suite.*) — Les ermites abandonnèrent plus tard ce lieu on ne sait pourquoi, et il devint l'héritage des Bénédictins. Les pieux enfants de Saint Benoit y honorèrent la douce Reine des Anges et ils en furent récompensés par des prodiges.

Les Anges faisaient de fréquentes apparitions dans leur petit Sanctuaire, et ils faisaient entendre, durant la nuit, de célestes concerts. Nous connaissons la Vie de notre Séraphique Père. Quand il reçut des Enfants de saint Benoit, en perpétuel héritage, sa chère Portioncule, on le félicita d'être devenu, lui et ses frères, les heureux tenanciers "de la sainte maison de Dieu, si chère à Marie, fréquentée par les Anges et tant favorisée par les concerts célestes." Les Anges de la Portioncule étaient des Anges de lumière. Un laboureur du voisinage, homme simple et droit, vint confirmer cette affirmation, en attestant avec modestie que souvent, dans la nuit, il avait entendu une mélodie angélique sortir de l'oratoire de la Portioncule, et vu une douce lumière resplendir à travers ses fenêtres.

François au comble du bonheur de sa nouvelle acquisition voulut passer la première nuit dans son céleste oratoire, pour y épancher les sentiments de son âme reconnaissante. Vers minuit, la chapelle pauvre et délabrée fut soudainement illuminée d'une splendeur surnaturelle et le serviteur du Christ vit apparaître au-dessus de l'autel, environnée d'une multitude d'esprits célestes, la Reine des Cieux, accompagnée du Roi des Anges. Jésus et Marie laissèrent tomber sur François un regard de bonté, et notre Séraphique Père, encouragé par ce regard divin, leur adressa ces paroles : "Très Saint Seigneur, Roi des Cieux et Rédempteur du monde, et vous, Reine des chœurs angéliques, d'où vous vient une telle condescendance et affection pour ce

Lieu, que vous daigniez descendre des hauteurs célestes sur cet humble autel? Jésus lui répondit: " Je suis venu pour fiancer ce lieu à ma Mère. "

Nous connaissons maintenant les admirables visions à Notre Dame des Anges.

Nos petits enfants qui nous accompagnent, garderont dans leur cœur innocent le souvenir de toutes ces merveilles angéliques. La double procession défile lentement devant la chaire où se maintient ferme et toujours debout notre P. Visiteur. La prière cesse alors au récit des merveilles qu'il nous explique, mais pour être reprise, aussitôt que nous avons dépassé à droite et à gauche les portes latérales.

A six heures la procession fait une halte: c'est l'heure du souper. Un nombre considérable de visiteurs reste cependant au Sanctuaire, et le Père, durant une heure, nous parle encore du Maître du Ciel et de la Reine des Anges:

Les merveilles de la Portioncule continuèrent à Assise, après la mort de saint François et de ses premiers disciples.

Une année, une foule de Pèlerins, comme de coutume, se pressaient autour de la sainte chapelle (dont nous avons vénéré à découvert une grande Relique): c'était le jour du grand Pardon. On entendit soudain un bruit semblable à celui du tonnerre, et à la vue de tous les assistants, une colombe blanche comme la neige de l'Alverne fit *cinq fois* le tour de la chapelle et disparut. En même temps le Bx. Conrad d'Offida, du *Couvent des Carceri*, vit la sainte Vierge assise sur le haut de la chapelle, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus! Jésus leva sa petite main et bénit la foule!

Saint François, nous ne l'oublions pas, obtint cette inappréciable Indulgence par les larmes brûlantes qu'il versa, une nuit qu'il était en prières, pour la conversion des pauvres pécheurs. Il demandait à Dieu un immense miracle: la guérison des millions d'aveugles, assis tristement dans les ombres de la mort.

C'est à travers la marche déjà de sept longs siècles que continue à s'accomplir dans ce sens spirituel une autre antique vision. Un très pieux Frère, étant encore séculier dans le monde, dit la chronique, eut une vision près de la petite Eglise de la Portioncule. Il aperçut une multitude innombrable d'hommes frappés d'une lamentable cécité. Ils étaient tous rangés autour de l'église, le visage tourné vers le ciel et les genoux en terre,

d'une voix suppliante et les mains levées, ils conjuraient Dieu d'avoir pitié d'eux et de leur ouvrir les yeux. Tout à coup une grande lumière, descendant du ciel, se répandit sur tous ces aveugles et leur rendit la *vue* et avec elle la santé du corps et celle de l'âme !

Il est neuf heures et demie. Le P. Visiteur nous invite à réciter avec ferveur un Rosaire entier, pour la conversion des aveugles pécheurs, et nous le faisons de toute notre âme. Il était dix heures, nous nous retirâmes un peu fatigués mais le cœur heureux ! La nuit était sereine : la température délicieuse !

Le lendemain matin et toute la journée du deux août, les visites continuèrent jusqu'à la nuit, et la Visite canonique eut lieu pour se clôturer, comme d'habitude, au Sanctuaire de Notre Dame du Très Saint Rosaire, Cap de la Magdeleine.

Notre Fraternité a mérité les mêmes éloges cette année que ceux que la Revue du Tiers-Ordre a publiés en l'année 1891.

Un membre du T.O. présent.

Nota : La Fraternité des Sœurs, c'est d'elle qu'il est question dans la relation ci-dessus, continue, en effet, à se maintenir fervente. Elle est très attachée à l'observation de la Sainte Règle et elle s'applique surtout à prêcher par l'exemple. Que la douce Reine du ciel, Notre Dame des Anges et notre Séraphique Père Saint François continuent aussi à la bénir, à la protéger et à la multiplier pour le bien des âmes.

REMERCIEMENTS À S. FRANÇOIS D'ASSISE



Joliette. — J'avais une enfant qui tombait d'un mal depuis 4 ans. Depuis que j'ai invoqué S. François, elle se trouve guérie et n'a eu aucune rechute. Dame François R.

Pointe Claire. — Le bon Saint m'a obtenu aussitôt ce que je lui ai demandé. Dame Veuve T. D.

Laître. — Contre toute espérance, grâce à S. François qui a fait tomber de graves obstacles en cinq minutes, j'ai pu assister à une grand'messe dans des circonstances qui m'en auraient rendu la privation extrêmement pénible.

A. V. H.

Woonsocket. — Saint Antoine dans une neuvaine a guéri ma fille d'une très grave maladie. J'ai reçu moi-même d'autres faveurs du bon Saint.
V. P. Tertiaire.

❁ ❁ **CHRONIQUE** ❁ ❁



Antoniennè

Ste-Cunégonde. — Guérison d'un mal d'oreilles. M. L. B.
Faveurs obtenues.

Abonnée— Tertiaire— Dame S. D.
st-Ours. — J'ai promis 4 pains pour les pauvres et 12 chemins de

croix pour les âmes du purgatoire, et S. Antoine m'a obtenu immédiatement la grâce temporelle que je sollicitais depuis longtemps.

St-Martin. — Je remercie le bon S. Antoine de toutes ses bontés pour ma fille adoptive, ma famille et moi-même. Je lui confie également les remerciements pour S. François d'Assise qui m'a guérie d'une violente attaque de nerfs, et qui a guéri ma fille du mal de tête et d'hémoptysies. M. C. tertiaire.

Montréal. — Le bon Saint nous a consolés dans une grande épreuve. Mon grand garçon avait disparu de la maison depuis un an et demi, sans nouvelles, nous laissant ainsi dans une mortelle inquiétude pour son âme et pour son corps. Nous avons invoqué S. Antoine depuis quelque temps, et voilà que l'enfant prodigue vient de rentrer au foyer. Grâce soient rendues au bon Dieu et à S. Antoine, le fugitif est resté fidèle à ses devoirs de chrétien pendant toute son odysée. Dame T.

— Mon mari était condamné par les docteurs pour trois maladies incurables. Ne pouvant me résoudre à cette sentence, je promis à S. Antoine, s'il la révoquait, de donner \$25.00 pour le pain des pauvres. Aucun changement ne parut. Une pieuse personne me dit alors que S. Antoine voulait être payé à l'avance. Je fis donc un premier versement qui fut récompensé le lendemain même par un soulagement. Il en fut ainsi aux deux autres

versements. Quand la somme fut complètement livrée, je sommai S. Antoine de s'exécuter. Aujourd'hui je n'ai plus qu'à le remercier.
Abonné.

— Je promis à S. Antoine, s'il procurait un emploi à mon mari, de m'abonner au *Messenger* de S. Antoine et de publier cette faveur dans la *Revue*. L'emploi obtenu est très satisfaisant.

Dame S. A. C.

— Un emploi obtenu pour mon fils. — Règlement d'une affaire difficile. — Sept grâces obtenues. — Guérison du mal de dents. — Une guérison. — Un ivrogne converti. — Plusieurs Tertiaires. — S. D. — C. J.

— S. Antoine ne me refuse jamais rien. J'ai toujours obtenu de lui ce que je voulais. Aussi je lui fais tous les mois une légère offrande que j'élèverai à \$1.00 s'il se rend à ma nouvelle demande.

— Une grâce due à la dévotion des treize mardis.

Tertiaire.

— Je suis guérie d'une maladie de langueur qui avait résisté aux docteurs depuis 2 ans. Je dois cette grâce aux Cinq Plaies, à S. Antoine et au bon Frère Didace. Dame J. B. Cousineau.

— S. Antoine a guéri ma jambe et m'a fait retrouver un anneau perdu.

E. M.

Portneuf. — Que S. Joseph et S. Antoine soient remerciés pour toutes leurs faveurs de l'année dernière, surtout pour trois que j'ai obtenues de leur intercession.

Abonné.

Pointe Claire. — Merci pour une grande grâce spirituelle et pour une faveur temporelle.

Abonné.

Maisonneuve. — Plusieurs faveurs obtenues. Merci, bon Saint !

G. C.

St-Hermas. — Un retour à la santé. — Une faveur obtenue moyennant six pains pour les pauvres et la promesse de publication. — Depuis près de 3 mois, promesse d'un pain par semaine avait été faite en vue d'obtenir du bon Saint la guérison d'un violent mal de tête. S. Antoine a exaucé cette demande.

Richmond. — Me voilà bien en retard avec S. Antoine. Au printemps dernier, moyennant la neuvaine des mardis et la promesse de m'abonner à la *Revue*, il a obtenu de l'ouvrage à mon mari. Notre nombreuse famille avait bien besoin de ce secours.

St-Ferdinand. — S. Antoine a ici guéri une maladie que les médecins déclaraient incurable. Dame O. B. tertiaire.

Somerset. — Plusieurs grâces obtenues après la promesse de pain et de publication dans la Revue. Tertiaire.

Worcester Mass. — Mon enfant était crevé, les médecins de l'hôpital m'avaient enlevé tout espoir. J'ai invoqué S. Antoine. Aujourd'hui, mon enfant est parfaitement bien.

CHRONIQUE PALESTINIENNE

Pèlerinage éprouvé.—La Nef du Salut où devait s'embarquer notre Vénérable Archevêque pour célébrer, avec le Pèlerinage de Terre Sainte, la fête de Noël à Bethléem, s'est échoué pendant trois longs jours sur les côtes de Messine. L'accident, heureusement, n'a pas eu d'autre conséquence que d'exercer la foi et le courage des vaillants Pèlerins. et de les empêcher d'arriver à Bethléem pour la date désirée.

Tertiaires de Palestine. — Puisque la Terre Sainte est l'apanage précieux des Fils de saint François, il est tout naturel que le Tiers-Ordre s'y épanouisse à côté du premier Ordre.

Des Fraternités sont établies dans les principales villes et paroisses, Jérusalem, Bethléem, Saint Jean, Nazareth, Alep, etc., et on trouve des Tertiaires dans presque tous les lieux où il y a des catholiques.

A Jérusalem, il y a, sur 2000 catholiques, 122 Tertiaires, dont 50 frères et 66 sœurs. Tous se réunissent le dimanche, après le salut, pour réciter la couronne franciscaine et autres prières d'usage. Le premier dimanche du mois, ils font une procession autour de l'église en chantant des hymnes liturgiques.

A Bethléem, il y a 100 frères et 45 sœurs. Chaque jour les Tertiaires entendent la messe, et font, le soir, la visite au Saint-Sacrement, après laquelle ils se retirent dans un local spécial pour une lecture spirituelle. Chaque vendredi, ils font en commun le chemin de la croix. Le dimanche, ils récitent en chœur l'office de la sainte Vierge, assistent à la sainte messe et font la communion, et ont le soir la couronne franciscaine avec d'autres prières. Chaque fois qu'on porte le viatique à un malade, les Tertiaires sont obligés d'accompagner le Saint-Sacrement. A l'enterrement de l'un d'eux, ils accompagnent le convoi funèbre et font ensuite célébrer trois messes auxquelles ils assistent. Ils doivent aussi réciter l'office des morts pendant trois jours consécutifs soit dans la maison du frère défunt, soit à l'église.

Les Tertiaires de Nazareth, Saint-Jean, etc., ne sont pas moins édifiants, et méritent aussi d'être donnés comme modèles à leurs frères de France.

—:0:—

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Novembre 1896. Veuillez exprimer dans la Revue ma reconnaissance au bon Frère Didace pour deux grâces que j'attribue à sa sainte intercession.

Dame C. E. tertiaire.

Montréal. — 28 juin. J'ai obtenu une grâce importante à la suite d'une neuvaine en l'honneur du Frère Didace. J'avais promis à ce bon Frère d'en publier le résultat, et de faire brûler pendant neuf jours de l'huile en son honneur.

Dame O. Gauthier abonnée.

Montréal. — 32 Rue Rolland. De grand cœur, je remercie le bon Frère Didace de m'avoir guérie d'une grave maladie contre laquelle je savais d'avance l'impuissance de la médecine. J'ai promis de publier cette grâce, et une neuvaine de demande a été suivie d'une neuvaine de remerciement.

E. C. tertiaire

Trois-Rivières. — Depuis trois ans, j'étais retenue au lit par une maladie de cœur, une maladie de foie, et une maladie de reins. De plus, les médecins ont constaté en moi un ulcère intérieur qui me faisait expectorer beaucoup de sang. J'avais tout le côté gauche paralysé, la main presque constamment fermée, et la langue immobile pendant les fortes attaques. Les côtes du côté gauche étaient soulevées de deux pouces au-dessus des côtes correspondantes à droite, dans le dos trois proéminences étaient formées par le déplacement de cinq côtes.

La violence du mal me causait de fréquentes convulsions où je perdais connaissance durant quatre à cinq heures. Revenue à moi j'avais le visage cyanosé pendant plusieurs jours, par suite du long arrêt de la circulation du sang.

Trois médecins furent d'avis que mes trois maladies étaient incurables. Durant la période de mon mal, je reçus deux fois le sacrement de l'Extrême Onction et cinq fois le saint Viatique. J'éprouvai une apparence de convalescence pendant quelques

mois, après quoi je retombai. Voyant que tout était bien fini pour l'art médical je commençai une neuvaine au bon Frère Didace. S'il m'obtenait ma guérison, je lui promettais de me faire religieuse, selon la volonté de Dieu. C'était en janvier 1892 ; le cinquième jour de ma neuvaine, après la Ste Communion, toute douleur disparut, j'étais radicalement guérie, et je quittai le lit immédiatement. Depuis lors, je n'ai pas eu un jour de maladie, je suis entrée au monastère, j'ai fait mon noviciat et j'ai fait ma profession religieuse. Je rends grâce à la puissante protection de bon Frère Didace pour ce bienfait signalé. Si j'ai attendu jusqu'à ce jour pour la porter à la connaissance publique, c'est que je voulais constater et faire constater que ma guérison est bien hors de doute. Mon hommage n'en est que plus éclatant pour la gloire de Dieu qui est admirable dans ses saints.

Rébecca Bellemare, fille de M. Damase Bellemare,
en religion Sœur Marie Odoric de la Croix
Franciscaine Missionnaire de Marie.

Je certifie que Sœur Marie Odoric de la Croix n'a jamais été malade, à l'exception d'une petite attaque de grippe, depuis qu'elle est entrée au Noviciat, et qu'elle a toujours suivi la Règle de la Communauté, comme les autres religieuses.

MARIE CHARITÉ DE JÉSUS
Supérieure des F. M. M.

S. Edouard de Nap.—15 décembre 1396. Veuillez mettre au nombre des faveurs obtenues une guérison et deux grâces que j'attribue à la puissante intercession du Frère Didace.

Je ne me trompe point, n'est-ce pas ! ce bon Frère était bien un religieux de l'ordre des Franciscains. Alors je ne puis mieux faire que de m'adresser à ses frères pour favoriser sa canonisation par le présent témoignage. Clara Blain.

Montréal. Je remercie le bon frère Didace pour une faveur obtenue par son intercession. E. G.

— Je viens remercier ce bon Frère pour trois faveurs qu'il nous a obtenues. De plus, je dois m'accuser de négligence à accomplir une promesse. Nous avons fait au Frère Didace trois neuvaines à l'intention d'une amie qui se mourait d'une maladie de cœur. Un soulagement en a été le résultat, mais non une guérison complète. Nous supplions le bon Frère de vouloir bien terminer ce qu'il a si bien commencé.

S. Damien. — Un de mes petits garçons se cassa la jambe en jouant sur une machine à battre. Il souffrait horriblement et nous redoutions de le voir rester à jamais infirme. Je commençai une neuvaine au Frère Didace dont j'appliquai l'image sur la partie malade et je promis de publier la faveur qui serait obtenue. Le mieux s'annonça immédiatement, et la guérison alla si vite que deux mois après, mon enfant jouait comme auparavant.

Une tertiaire.

S. Fabien. — Nous devons ici beaucoup d'actions de grâces au bon Frère Didace pour lequel nous avons une grande dévotion et une grande confiance. Un de nos cousins était malade depuis trois ans et tout à fait désespéré au point de vue de la santé. Nous l'avons recommandé au bon frère et depuis, il est debout, l'appétit et les forces reviennent tous les jours. Mais le plus beau chef d'œuvre de notre bon Frère Didace parmi nous est la guérison subite et complète de quatre personnes. Tous ceux qui en connaissent les détails et qui en ont été les témoins n'hésitent pas à voir en cela une intervention miraculeuse.

Dame Elzéar Gauvin.

Montréal.— 29 janvier. C'est le bon Frère Didace qui a fait obtenir à ma fille son diplôme modèle avec première distinction. La pauvre enfant redoutait un échec pour plus d'une raison. Je la rassurai en lui recommandant de prier notre bon Frère. Et c'est ce que nous avons fait avec le plus consolant résultat, en promettant de l'annoncer dans la Revue.

Dame B. Dufresne.

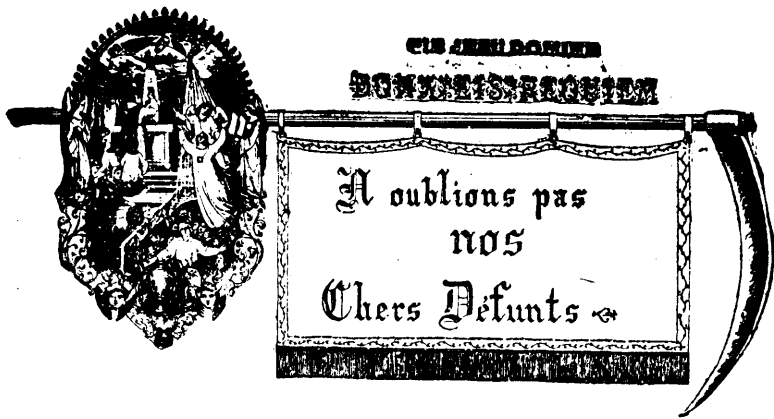
Montréal. — En juillet 1896 j'avais un bras totalement paralysé. Des personnes pieuses et compatissantes me conseillèrent de me recommander au bon Frère Didace. Je le fis en promettant quelque chose, et je sentis immédiatement un soulagement qui se termina, à la fin du mois d'août, par une guérison complète.

Dame B. Gervais.

Trois-Rivières. - - J'ai apporté en ex-voto au bon Frère Didace les lunettes de mon fils, guéri par sa puissante intercession de la maladie du strabisme compliqué d'autres affection visuelles. Nous avons prié le bon Frère et la guérison est complète. C'est la seconde faveur que j'obtiens par sa puissante intercession.

Dame G. C. Labarre.

Contresigné par le Rév. P. Augustin.



Dame Trefflé Garceau, née Elise Garceau, de la Fraternité d'Yamachiche, décédée le 29 novembre 1897 et inhumée à la Pointe-du-Lac sa paroisse. Elle faisait également partie de l'association du chemin de croix perpétuel.

Delle Victoire Goyer dit Belisle, en religion Sœur S. François, décédée le 31 décembre dans la 87^e année de son âge, après 33 ans de profession.

Pieuse et dévouée, elle consacra sa vie entière au service des pauvres qu'elle aimait tendrement. C'est dans cette pensée qu'elle se présentait comme Tertiaire chez les Sœurs Grises de Montréal en 1838. Elle y passa 59 ans dans la prière, le silence, et l'immolation obscure de tout son être, sans vouloir jamais prendre de repos. Pour récompenser son zèle, Dieu lui accorda la grâce de mourir à la tâche après avoir conservé toutes ses facultés jusqu'au dernier moment.

M. Luc Hygin Lefebvre, en religion frère François, décédé à S. Philippe de Laprairie le 17 décembre 1897, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Dame Veuve Louis Duplessis, née Victoire Robert, décédée en novembre 1897, à l'âge de 97 ans.

M. François Barret, en religion Frère François, décédé à Ste Anne des Plaines le 17 décembre à l'âge de 71 ans, après 2 années de profession.

Ce bon tertiaire n'a pas attendu sa dernière maladie pour se préparer à la mort. Depuis deux ans il passait la plus grande partie de son temps à prier dans l'église. Sa ferveur était vraiment édifiante.

Il n'a été arrêté que quelques jours, et même on peut dire qu'il n'a pas gardé le lit.

Muni des secours de la Sainte Eglise, il a expiré tranquillement sans éprouver une minute d'agonie. Il a été enseveli avec son habit de tertiaire.

Madame Magloire Desjardins, décédée à Ste Rose de Laval,

le 16 décembre 1897, à l'âge de 70 ans, après 6 ans et 10 mois de profession.

Cette personne possédait les qualités d'une mère chrétienne et d'une bonne tertiaire ; elle s'est fait remarquer par sa modestie et sa résignation dans la maladie qui la minait depuis trois ans et qui l'a conduite au tombeau.

Dame Uldoric Rivard, en religion Sr Emérence, décédée aux Trois-Rivières le 20 février 1897, âgée de 79 ans, après 10 ans, 5 mois de profession.

Dame Ludger Mathieu, en rel. Sr Ludger décédée aux Trois-Rivières le 1er mars 1897, âgée de 39 ans, après 7 ans, 2 mois de profession.

Dame Vve Anselme Bondy, en rel. Sr Immaculée Conception, décédée aux Trois-Rivières le 20 mars 1897, âgée de 72 ans, après 16 ans et 6 mois de profession.

Dame Narcisse Rivard, en rel. Sr Michel, âgée de 38 ans, décédée aux Trois-Rivières le 14 juillet 1897, après un mois de Noviciat.

Delle Louise Panneton, en rel. Sr Louis, décédée aux Trois-Rivières le 29 août 1897, à l'âge de 55 ans, après 19 ans, 3 mois de profession.

Delle Philomène Panneton, en rel. Sr Marie, décédée aux Trois-Rivières le 25 septembre 1897 à l'âge de 40 ans, après douze ans et trois mois de profession.

Dame Vve Marcel Lymburner, en rel. Sr Marcel, décédée aux Trois-Rivières le 3 décembre 1897, à l'âge de 80 ans, après 7 années et 11 mois de profession.

Dame P. Mc Leod, en religion Sœur Marguerite Pierre, décédée aux Trois-Rivières le 31 janvier, à l'âge de 28 ans, après 1 an et 4 mois de profession.

Dame C. Labarre, en religion Sœur Charles, décédée aux Trois-Rivières le 8 février à l'âge de 38 ans, après 8 ans et 5 mois de profession.

Madame Veuve Pierre Corriveau, née Julie Elie dit Breton en religion Sr Ste Marguerite, décédée à St Roch de Québec le 14 novembre à l'âge de 73 ans, après 3 mois de profession dans le Tiers-Ordre.

Cette Sœur a été un modèle de résignation durant sa maladie. Joyeuse de mourir revêtue des livrées Séraphiques, elle parlait de son bonheur à tous ceux qui la visitaient. Elle reçut tous les secours de Notre Mère la Sainte Eglise. elle a gardé sa parfaite connaissance jusqu'à son dernier soupir qui fut un élan d'amour pour le Divin Crucifié.

Delle Rose Anna Dupré, Dame Veuve Alexis Giard, M. Louis Dupuis, décédés à Contrecoeur. Ce dernier était âgé de 99 ans et 9 mois. Tous trois faisaient partie de l'Association du Chemin de croix perpétuel.

Dame Philème Caron, décédée à Vaudreuil en décembre 1897.

Tertiaires décédés en 1897 dans la paroisse de St-Boniface de Shawengan :

Joseph St-Onge, décédé le 24 mars 1897, âgé de 66 ans, muni des sacrements de l'Église. Homme pauvre, mais très vertueux.

Pélagie Lemay, épouse de Narcisse Lampron, décédée le trois mai 1897, âgée de 71 ans, ayant reçu tous les secours de la religion. Femme exemplaire sous tous les rapports.

Arthur Rousseau, décédé le 28 mai 1897, âgé de 65 ans et 10 mois, après avoir reçu les derniers sacrements dans les meilleures dispositions.

Toute sa vie, il a été un homme des plus religieux ; foi vive, et très charitable envers les pauvres.

Albina Gerbeau, décédée dans une hémorragie sans avoir eu le temps de recourir au prêtre, le 9 novembre 1897, âgée de 25 ans.

Malade depuis 5 à 6 ans, elle a toujours enduré son mal avec patience et résignation.

Joséphine Lemay, veuve de Etienne Laverge, décédée dans le Seigneur, munie de tous les secours de l'Église, le 23 novembre 1897, âgée de 70 ans. Femme vertueuse et très charitable pour les pauvres.

R. I. P.

AVIS

PÈLERINAGES. — Le pèlerinage des Sœurs du Tiers-Ordre à la bonne Ste Anne, aura lieu cette année, dans la seconde moitié du mois de juin. — Le pèlerinage des Frères se fera en juillet.